

Un livre pour l'été

CORSE-MATIN
25.8.92

"Les glycines d'Altea" de J. Thiers

Jacques Thiers, professeur à l'université de Corse à Corte, poète, parolier, auteur dramatique, militant culturel de la "génération 1970" a obtenu le prix du livre Corse 1991 avec "A funtana d'Altea". Aujourd'hui, Jacques Thiers adapte en langue française "A funtana d'Altea" sous le titre de "Les glycines d'Altea" (éditions Albiana).

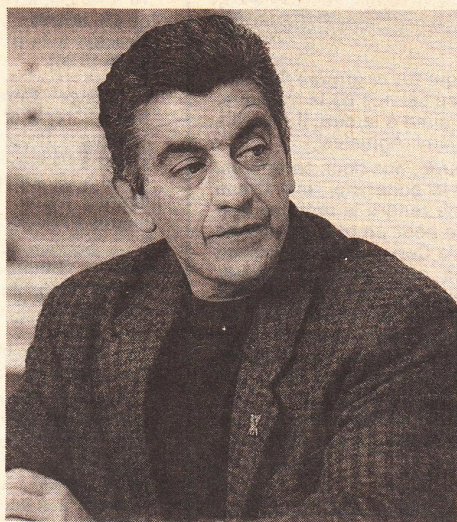
Pour les lecteurs de Corse-Matin, Jacques Thiers nous fait part de quelques réflexions :

Vous êtes connu pour votre action en faveur de la langue Corse. Cette traduction, « Les glycines d'Altea », signifie-t-elle que vous avez décidé de changer de cap ?

— Pas du tout. La nécessité de défendre, de promouvoir et d'illustrer la langue Corse reste pour moi une priorité évidente. C'est aussi, d'une certaine manière, une obligation professionnelle, un devoir moral et un idéal. Mais l'activité et le plaisir de l'écriture peuvent prendre naissance indifféremment dans les langues que connaît l'écrivain : cela dit, il n'est pas indifférent aujourd'hui d'écrire en corse ou en français étant donné le statut symbolique et public de ces deux langues. J'ai eu envie de voir si j'écrirais le même texte dans l'autre langue que je maîtrise assez pour oser en faire un moyen de création littéraire. Guy Firroloni, mon éditeur, m'a suivi dans cette aventure. Je l'en remercie. Quant au résultat, je n'ai pas l'impression d'avoir réalisé le même texte : "Les glycines d'Altea" ne dit pas exactement la même chose que "A funtana d'Altea", tant il est vrai que les langues ne sont pas interchangeables, bien qu'elles cohabitent dans la personnalité bilingue. Mais je ne suis pas en mesure d'aller plus loin que ce constat. J'ai tenu à indiquer cette variation de référence culturelle en transformant légèrement le titre. Au lecteur d'en dire davantage, s'il y a lieu...

En parlant précisément de lecteurs, votre roman a suscité il y a quelques temps deux critiques tout à fait opposées parues dans le même hebdomadaire. L'une s'irritait de vous voir cultiver le thème rebattu des racines et de la mémoire identitaire ; l'autre s'en félicitait. Que pensez-vous vous-même ?

— Je ne peux que me sentir honoré de voir à propos de mon livre se manifester l'essor d'une véritable critique littéraire dans notre pays. La littérature et l'édition ne peuvent se développer que s'il existe, autour des textes publiés, des commentaires et des analyses réguliers et sans complaisance : pourquoi votre journal par exemple n'étoffe-t-il pas ses rubriques dans ce sens ? Chez nous, on se limite trop souvent aux compliments ou au compte rendu. Or la lecture critique est essentielle si l'on veut que s'affine la connaissance des œuvres littéraires corses et que soit stimulée la curiosité des éventuels lecteurs dans un marché où le livre corse est le parent pauvre de l'édition. Quant au fond, je crois savoir qu'on me reproche d'ordinaire de m'attacher au présent de notre identité au détriment du passé et



de la mémoire collective. Dans ce livre, mon personnage principal narre trop souvent son embarras devant les tours que lui joue sa nostalgie pour qu'on puisse imputer cette complaisance à l'auteur ! Je pense plus généralement qu'un livre naît d'une attitude contradictoire : une faille et de la démesure dans la personnalité de l'écrivain ! Car l'écriture représente toujours un rapport douloureux au temps qui passe ainsi que la magnifique illusion du temps maîtrisé. On ne doit donc pas s'étonner de lire souvent la même histoire à travers tant de livres différents. Pour le reste, si la Corse a de toute évidence besoin de se préoccuper surtout de son avenir, je céderai au romantisme d'un auteur célèbre pour dire que les choses qu'il faut aux arts pour prospérer sont souvent le contraire de ce qu'il faut aux nations pour être heureuses.

D'autres projets de publication ?

— J'ai plusieurs textes en cours. Le premier, intitulé "Les potirons, l'inspecteur et le gecko" est un montage narratif à partir de documents sur la francisation en Corse des années 1818 à 1845 : il paraîtra à la fin de cette année aux éditions Albiana. J'ai commencé aussi un roman, "A barca di a Madonna", qui est construit autour d'un épisode troublant de l'histoire religieuse en Corse, Notre Dame du Grand Retour. Je travaille également à l'édition des Mémoires de Francesco Ottaviano Renucci (1767-1842) qui constituent un document essentiel et passionnant sur l'histoire des mentalités en Corse dans une période déterminante pour son évolution. Il s'agit constamment pour moi, vous le voyez, d'éclairer le présent et l'avenir par une sollicitation lucide et critique de notre passé collectif.

Recueillis par Daniel CERANI.

(Photo Jeannot Filippi)